NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

66 N° 5 1939

Les bases spirituelles d'une oeuvre théologique. M.J. SCHEEBEN (1835-1888) (I).

Augustin KERKVOORDE

p. 568 - 578

https://www.nrt.be/fr/articles/les-bases-spirituelles-d-une-oeuvre-theologique-m-j-scheeben-1835-1888-i-3675

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LES BASES SPIRITUELLES D'UNE ŒUVRE THÉOLOGIQUE.

M. J. Scheeben (1835-1888).

Dans le monde théologique, Scheeben est en général connu comme un théologien original et profond. Mais on ne connaît peut-être pas suffisamment l'idée qui guide toute son œuvre, et qu'il ne se fit pas faute d'exprimer lui-même : *mettre la science au service de la dévotion.* Citons à ce propos ce qu'il dit au troisième livre de sa dogmatique, comme préface à la Mariologie : « Sans formation scientifique sérieuse, ascètes et prédicateurs tombent facilement dans toutes sortes d'erreurs plus ou moins néfastes qui ne sont pas sans compromettre la dévotion elle-même ; la science bien comprise ne peut qu'être profitable à la dévotion. Un développement scientifique dans l'esprit de l'Écriture et de la Tradition fera surgir des idées, non seulement plus solides, mais aussi bien plus belles et plus édifiantes que ne le peuvent les aspirations du sentiment pieux ».

Toutes les œuvres de Scheeben tendent vers une synthèse spéculative dûment appuyée sur des bases positives et qui soit en même temps pour la vie spirituelle une base solide et une nourriture. C'est sur la richesse de ces éléments spéculatifs pour la vie spirituelle que nous voudrions insister ici.

Donnons d'abord un bref aperçu sur la vie et sur l'œuvre de l'auteur.

Matthias Joseph Scheeben naquit à Meckenheim, près de Bonn, le 1er mars 1835. Ses parents étaient de braves et pieux bourgeois. A l'âge de dix-sept ans, après de brillantes études au gymnase de Cologne, il se présente au séminaire.

On l'envoie faire ses études à Rome, où, pensionnaire du Collège germanique, il suivra pendant sept ans les cours de l'Université Grégorienne. La formation philosophique et théologique qu'il y reçoit est excellente. Citons parmi ses professeurs : Liberatore, Secchi, Perrone, Cercia, Passaglia, Franzelin, Ballerini, Patrizi, Kleutgen. Il s'initie surtout aux grands **systèmes philosophiques et théologiques du moyen âge ; c'est là**

sans contredit qu'il puise ce sens de la synthèse et de la construction spéculative qu'il déploiera plus tard dans ses œuvres.

Ordonné prêtre le 18 décembre 1858, il retourne chez lui l'été suivant. On lui confie la charge de recteur au couvent des « Salvatorschwestern » de Münstereifel, et de professeur de religion à leur institut d'éducation pour jeunes filles. L'année suivante (1860), il est appelé par le cardinal-archevêque von Geisel à la chaire dogmatique au séminaire de Cologne, charge qu'il remplira jusqu'à sa mort (1888).

Dans cette charge de professeur, il déploya une activité étonnante, que nous ne pourrions mieux caractériser que par le mot de « constructive », édifiante. Scheeben était un travailleur silencieux, qui se donnait sans mesure à sa tâche d'intellectuel, mais cherchait toujours à établir le contact avec la vie.

Voici un aperçu sommaire du monument de pensée théologique qu'il nous a laissé :

Sa première œuvre : « *Marienblüthen aus dem Garten der heiligen Väter und christlichen Dichter zur Verherrlichung der ohne Makel empfangenen Gottesmutter* » (1) (Schaffhausen, 1860) témoigne de sa piété et de sa dévotion à la Sainte Vierge.

La même année paraît dans le « *Katholik* » de Mayence (1860, I, 280/99), une dissertation : « Die Lehre von dem Uebernatürlichen in ihrer Bedeutung für christliche Wissenschaft und christliches Leben » (2), prémices d'une œuvre toute entière centrée sur le mystère de la surnature.

L'année suivante, en 1861 (Scheeben avait alors 26 ans), il publie « *Natur und Gnade.* Versuch einer systematischen, wissenschaftlichen Darstellung der natürlichen und übernatürlichen Lebensordnung im Menschen » (3).

En 1862, il donne à cet ouvrage un pendant positif-patristique dans la réédition de Antonius Casinius S. J. (théologien du XVII[e] siècle) : « *Quid est homo, sive de statu naturae purae* », qu'il augmente d'une introduction et d'importantes annotations.

Scheeben eut également à cœur de mettre cette doctrine à

(1) « Fleurs mariales, du jardin des saints Pères et poètes chrétiens, à la gloire de la Mère de Dieu conçue sans tache ».

(2) « La doctrine du surnaturel dans sa signification pour la science chrétienne et la vie chrétienne ».

(3) « Nature et grâce. Essai d'une présentation systématique et scientifique de l'ordre surnaturel et naturel dans l'homme ».

la portée des prédicateurs et des fidèles, de la faire contribuer efficacement, sous une forme vulgarisée, à nourrir la vie religieuse. En 1862, il édite chez Herder : « *Die Herrlichkeiten der göttlichen Gnade* » (4), chef-d'œuvre en même temps de doctrine, de morale et d'ascèse, livre qui connut un grand succès et dont les éditions se multiplient jusqu'à nos jours.

En 1861 et 1862, il publie dans le même « *Katholik* » une série d'articles sur « les mystères surnaturels du christianisme ». Ces études préparèrent sa grande œuvre spéculative : « *Die Mysterien des Christentums.* Wesen, Bedeutung und Zusammenhang derselben nach der in ihrem übernatürlichen Character gegebenen Perspektive dargestellt » (Herder, 1865) (5).

Une série d'articles encore dans le « *Katholik* », toujours autour du problème nature-surnature.

Scheeben continuait à mûrir son plan spéculatif, et augmentait sans cesse son érudition. Il conçut le projet de consigner le fruit de sa pensée et de ses recherches dans une vaste synthèse de la vérité catholique. Ce projet se rencontra avec la proposition que lui fit Herder d'écrire pour sa bibliothèque théologique un : « *Handbuch der katholischen Dogmatik* ». Cet ouvrage demanda à Scheeben beaucoup de temps et de travail. Il s'agissait de composer une dogmatique concise, et aussi riche que possible de contenu positif et spéculatif, le tout dans une forme strictement scientifique, renvoyant d'une façon continuelle aux maîtres classiques.

Entretemps survint la lutte autour du concile du Vatican et de l'infaillibilité pontificale. Scheeben consacra pendant plusieurs années ses forces à la défense du dogme catholique. Il commença par écrire plusieurs brochures contre Döllinger, puis rédigea la revue : « *Das ökumenische Konzil von 1869* » ; il continua la publication jusqu'en 1882, sous le titre de : « *Periodische Blätter zur wissenschaftlichen Besprechung der grossen religiösen Fragen* » (6).

---

(4) « Les merveilles de la grâce divine ». — Voir sur ce livre notre étude dans la « Vie spirituelle » de mai 1939, p. [1]. Une traduction paraîtra bientôt chez Desclée De Brouwer, Paris, Bruges.

(5) « Les mystères du christianisme. Leur essence, signification et connexion, sous la perspective de leur caractère surnaturel ».

(6) « Feuilles périodiques traitant scientifiquement les grandes questions religieuses de l'époque ».

Le premier tome de la « *Dogmatik* » parut en 1874, le second en 1878, la première partie du troisième en 1882, la seconde en 1887 (7). Scheeben ne put pas achever son œuvre. Le quatrième tome de la « *Dogmatik* » (l'Eglise et l'Eschatologie) fut composé par Atzberger.

Ajoutons à cet aperçu le jugement suivant de Mgr Grabmann sur l'œuvre de Scheeben : « On ne rencontre pas dans les temps modernes un second théologien qui possédât avec une telle ampleur et les ouvrages de la patristique (surtout les Pères grecs), et la scolastique médiévale et post-médiévale, et les lourds infolios de la théologie post-tridentine ; et qui ait assimilé cette matière avec une telle originalité. Son histoire de la dogmatique, insérée dans le tome I de la *Dogmatik*, dans sa richesse de contenu, dans son analyse perçante des personnalités et des mouvements, témoigne encore de sa maîtrise étonnante de toute la théologie antérieure. Lui-même remarque : « les jugements sur les œuvres et sur les personnes reposent toujours sur une prise de connaissance personnelle, ou du moins sur des informations précises » (8). On comprendra sans peine que dans une telle abondance de matériaux employés, il se rencontre des imprécisions, des inexactitudes, surtout dans la citation et l'utilisation d'œuvres patristiques ; que la méthode critico-historique ne soit pas suffisamment mise en valeur à plusieurs endroits. Néanmoins la spéculation hardie de Scheeben reçoit sa solidité, sa base positive mûre, de ce fait qu'elle repose sur une connaissance très pénétrante de la théologie antérieure » (9).

A la fin de sa première œuvre spéculative : « *Natur und Gnade* », Scheeben trace le plan d'une synthèse qui englobe l'étude de toute l'économie chrétienne. Voici comment il s'exprime :

« L'homme spirituel, éclairé par l'Esprit de Dieu, juge de toutes choses, et notamment des choses divines, surnaturelles ; il en juge d'autant mieux, qu'il envisage d'une façon

(7) Il existe une traduction partielle de cette dogmatique en quatre tomes, par l'abbé Bélet, Paris : 1877, 1880, 1881 et 1882.

(8) *Dogmatik*, I, 420, Anm. 1. (Traduction : t. I, p. 648).

(9) *Introduction à la seconde édition de Natur und Gnade*, Munich, 1922, p. 17.

plus claire et plus nette le point de vue auquel il doit se placer pour les considérer et les juger.

« Tous les mystères surnaturels du christianisme sont en rapport avec la destinée de l'homme. Ce n'est qu'en respectant le caractère absolument surnaturel de cette destinée — c'est ce que Scheeben s'est efforcé de prouver dans son livre, en montrant qu'à la base de notre vie surnaturelle dans l'état de grâce, il y a une élévation de la nature de l'homme à la participation de la nature divine — c'est en respectant la surnature dans l'homme qu'on peut et qu'on doit reconnaître le caractère surnaturel propre et la signification de sa position pour l'économie salvifique chrétienne.

« *La Trinité divine,* consistant dans la communication substantielle de la nature divine à plusieurs personnes est à l'origine, au centre et au terme de l'économie salvifique surnaturelle. Cette dernière est *fondée sur* une communication miséricordieuse de la nature divine aux hommes ; elle *consiste dans* l'union de l'homme avec Dieu comme Père, union analogue à celle du Fils unique de Dieu avec le Père dans l'Esprit-Saint ; elle nous *reconduit* à la Trinité, en nous faisant entrer, comme le dit saint Jean, « dans la communauté du Père et du Fils » (I Jo. I, 3) dans le Saint-Esprit, dans lequel nous les aimons, les glorifions, et participons à leur béatitude.

« *L'Incarnation du Fils* est le mystère de l'union de notre nature avec la nature divine ; le Fils de Dieu assume notre nature pour faire de nous ses frères dans la participation à la nature divine ; comme Premier-né, il doit être la tête de tous les frères, et comme tel il doit leur devenir semblable dans leur nature (*Debuit per omnia fratribus similari* : *Hebr.* II, 17) afin que, de lui, la vertu divinisante se communique à tous les membres. Sa présence réelle dans l'Eucharistie, où il se donne à nous comme une nourriture, devient l'instrument qui nous transmet la plénitude de la grâce et de la vie divine.

« Quant à l'*homme,* le mystère de son état et de sa position actuelle n'est pas contenu dans sa situation présente *comme telle,* mais dans le rapport de celle-ci avec la situation originelle, mystérieuse et surnaturelle du premier homme, perdue pour nous par le péché originel, et avec la situation dans laquelle nous devons être réintégrés par le Christ. De cette manière seulement la nécessité de la Rédemption par un Homme-Dieu, sa

signification et son mode peuvent être compris parfaitement » (10).

Scheeben ne donne ici que cette ébauche, réservant à un travail postérieur le développement systématique de l'économie du salut. Il estime qu'il y aurait pour la science et pour la vie chrétienne un avantage immense à ce que la théologie s'édifiât toute entière, avec suite et fermeté, sur cette base surnaturelle. « La science de la foi, dit-il, se montrerait dans toute son indépendance et sa beauté, dans son merveilleux organisme intérieur, si on l'étudiait matériellement et formellement comme surnaturelle, comme la science, acquise dans une lumière surnaturelle, d'un ordre de choses surnaturel. Comme participation à la science de Dieu, elle serait la véritable science transcendentale, vers laquelle soupire tout l'orgueil de la raison naturelle de notre siècle » (11).

Il cite comme exemple d'un tel travail l'« *Itinerarium mentis ad Deum* » c. 6 et 7, de saint Bonaventure : « Par notre raison naturelle nous ne possédons qu'une science *ascendante,* qui a pour objet immédiat les choses naturelles, et qui ne monte qu'à partir d'elles vers leur cause nécessaire, Dieu comme Être suprême, dans l'unité de sa nature. C'est la méthode de la philosophie, connaissance de la cause par l'effet et le phénomène ; c'est son objet : les choses naturelles dans leur essence et leurs rapports naturels avec Dieu.

« Par la grâce nous devenons participants de la connaissance divine, et connaissons ainsi toutes les choses dans et par leur cause. Dans la vision béatifique cette cause se fait connaître à nous comme l'idéal lumineux de toutes choses, par lequel nous pouvons connaître clairement et comprendre parfaitement tout ce qui existe.

« Quand Dieu se donne immédiatement à nous dans la foi, il le fait comme le Bien suprême et infini. Dans la foi nous connaissons donc par la cause suprême, Dieu, tout ce qu'il fait procéder de sa bonté infinie. *Bonum est communicativum, diffusivum sui.* Les choses naturelles procèdent également de la bonté divine, mais elles sont connues immédiatement dans leur réalité par la raison. Au-dessus des choses naturelles, il y

(10) *Natur und Gnade,* p. 327 s.
(11) *Ib.,* p. 328.

a d'autres communications de la bonté divine, qui ne peuvent être connues par la raison, ni dans les créatures, ni immédiatement en elles-mêmes. La première et la plus haute est la « *communicatio et diffusio* » substantielle de la nature divine, du Père aux autres personnes ; la seconde, l'union hypostatique de la seconde Personne avec l'humanité ; la troisième, l'union de l'Homme-Dieu avec tous les autres hommes dans l'Eucharistie et dans la grâce, afin qu'ils reçoivent de la source de la bonté divine toutes leurs richesses...

« Telle est, conclut Scheeben, *la méthode* de la science de la foi : poursuivre, sous la conduite de Dieu et d'après sa propre Parole, le développement interne et externe de la communication de sa bonté ; connaître comment tout se rattache à sa cause, la bonté divine, et le plan de sa communication, qu'elle nous a elle-même révélé. Tel est l'*objet* de la science de la foi : d'abord et surtout le développement surnaturel et la communication de la bonté divine, ensuite sa communication dans la nature, la dernière étant liée à la première » (12).

Après saint Bonaventure, Scheeben nous cite en exemple saint Thomas : il souhaite que bien des savants puissent mettre leur zèle à suivre la direction indiquée par ces deux étoiles de la science chrétienne.

Puis il passe aux liens qui unissent une science ainsi comprise à *la vie chrétienne* :

« Encore plus que la science, la *vie* chrétienne doit recevoir son impulsion de la mise en évidence de sa base, de son but et de son exercice surnaturels. Que la morale chrétienne nous paraît pauvre et infirme, quand elle est considérée uniquement comme une morale humaine (c'est-à-dire une morale basée sur la dignité naturelle de l'homme, placée dans sa raison et son libre arbitre), non comme la morale des enfants de Dieu ! Que ce caractère céleste, spirituel, saint, oui, divin, de la vertu chrétienne apparaît peu ! Il ne suffit pas de montrer l'amour extraordinairement grand, paternel de Dieu pour nous, ni de dire que le Père nous a adoptés par le Christ, que nous sommes devenus les cohéritiers de celui-ci. Pour connaître la grandeur de cet amour il faut comprendre la grandeur de ses effets **en nous ; pour voir comment nous sommes vraiment les frères**

(12) *Ib.*, p. 329.

du Christ, il faut insister sur la ressemblance que nous avons avec sa divinité, non moins que sur celle que nous avons avec son humanité. La grâce ne doit pas seulement être comprise et présentée comme un soutien de la vie morale, mais comme une base nouvelle et supérieure pour celle-ci (c'est ce que tout le livre d'ailleurs s'est efforcé de démontrer). De la sorte nous acquerrons une vraie théologie morale opposée à la philosophie morale ; nous prêcherons une morale dogmatique, c'est-à-dire une morale basée sur la foi, la grâce et les mystères chrétiens.

« Une telle conception de la vie chrétienne nous est tracée par saint Pierre Chrysologue ; c'est elle qui confère à ses sermons l'élan enthousiaste, l'onction merveilleuse qui nous ravissent et nous édifient tant. Partout saint Pierre Chrysologue prend comme fondement de la vie chrétienne le fait que nous ne sommes pas de simples serviteurs (ce qui serait déjà un grand honneur), mais les enfants de Dieu, que nous sommes devenus par la participation à sa nature une race céleste, que nous ne restons pas loin de lui, et que nous reposons en lui dans un amour confiant et filial » (13).

Pour terminer, Scheeben présente à ses lecteurs un extrait des homélies de ce saint ; il le donne comme exemple d'un exposé clair et édifiant ; il espère qu'il réconfortera le lecteur et le dédommagera, après la lecture de son exposé à lui qu'il craint trop scientifique et trop aride.

Donnons encore cette page ; elle fera voir combien Scheeben prend à cœur de montrer la vie chrétienne sous son véritable aspect :

« Voyons comment, dans ses homélies sur le Pater, saint Pierre Chrysologue met en lumière l'absolue surnaturalité de nos rapports avec Dieu ; voyons comment il expose la surnaturalité de toutes les choses demandées dans l'oraison dominicale : la sanctification du nom de Dieu, la participation à son royaume, l'accomplissement de la volonté divine, le pain de l'âme ; comment il éclaire ainsi le sens céleste de cette prière » (14).

Le passage qui suit est tiré de l'homélie 67, il est donné par Scheeben en latin :

« Ce que vous allez entendre, les anges en sont dans la stupé-

(13) *Ib.*, p. 330.
(14) *Ib.*, p. 331.

faction, le ciel s'en étonne, la terre en tremble, la chair ne le supporte pas, l'oreille ne le comprend pas, l'intelligence ne le saisit pas, aucune créature ne peut le soutenir : quant à moi, je n'ose pas le dire, et je ne peux pas le taire : Dieu fasse que vous puissiez l'entendre et que je puisse le dire.

« Que faut-il craindre le plus, que Dieu se soit donné à la terre, ou qu'il *vous donne au ciel* ; — qu'il entre dans la communauté de la chair, ou qu'il *vous fasse entrer dans la participation de sa divinité* ; — ...que lui-même naisse dans votre servitude, ou qu'*il vous engendre comme ses enfants* ; — qu'il assume votre pauvreté, ou qu'il fasse de vous ses héritiers, les *cohéritiers de son Premier-né ? Ce qui est certes le plus terrible, c'est que la terre est transportée dans le ciel, l'homme changé par la divinité, que la condition servile acquiert des droits à la domination.*

« Bien que ces choses soient à craindre, elles ne sont pas simplement enseignées, mais imposées ; approchons-nous mes enfants, là où la charité appelle, où l'amour attire, où l'affection invite ; que notre cœur sente que nous avons Dieu pour Père, que notre voix le proclame, que notre langue l'exprime, que notre esprit l'exalte, et que tout ce qui est en nous, corresponde à la grâce, non à la crainte...

Notre Père qui êtes aux cieux. Quand tu dis cela,... comprends que tu as reçu *une nature céleste,* dont le Père est dans le ciel ; vis saintement, afin d'honorer ton Père. Celui-là prouve qu'il est le fils de Dieu, qui n'est pas troublé par les vices humains, mais en qui brillent *les vertus divines.*

« Que votre nom soit sanctifié. *Nous portons le nom de celui dont nous partageons la nature* ; demandons que son nom, qui est saint en soi et par soi, soit sanctifié en nous...

« Que votre règne arrive. Demandons que celui qui a toujours régné pour lui-même, règne en nous, pour que nous, qui sommes ses enfants, nous puissions aussi régner en lui... pour la vie éternelle.

« Donnez-nous notre pain... etc. *Le Père céleste exhorte ses enfants célestes à demander un pain céleste.* Lui-même a dit : je suis le pain qui est descendu du ciel. Il est le pain qui, semé dans la Vierge, pétri dans la chair, parfait dans la souffrance, **cuit dans le four du sépulcre, préparé dans les églises, apporté**

aux autels, donne chaque jour aux fidèles leur nourriture céleste » (*Hom.* 67) ([15]).

Scheeben cite ensuite l'homélie 71, dans laquelle saint Pierre Chrysologue explique l'union du mystère de la Sainte Trinité avec la vie surnaturelle de la grâce, ainsi que sa grande importance pour le christianisme pratique. La citation à nouveau est faite en latin. Nous traduisons :

« La grandeur de la foi se démontre aujourd'hui en nous. Voilà que la triple confession de la Trinité vous a tirés d'une servitude terrestre, et fait de vous une race céleste. Voilà que la foi, qui confesse que Dieu est Père (la foi à la personne du Père en Dieu, par opposition à la personne du Fils) vous a aujourd'hui donné Dieu pour Père ; la voix qui a confessé Dieu le Fils a fait de vous les fils de Dieu ; la croyance à Dieu le Saint-Esprit a assimilé la substance mortelle de la chair à la substance vitale de l'Esprit. Où trouver quelqu'un qui affranchisse avec une telle condescendance ? Dieu le Père honore les hommes comme ses héritiers, Dieu le Fils ne dédaigne pas d'avoir des serviteurs comme cohéritiers, Dieu le Saint-Esprit rend la chair participante de la divinité ; le ciel devient la possession des habitants de la terre, ceux qui étaient désignés pour l'enfer sont reçus au paradis ; ce qui est confirmé par l'Apôtre quand il dit : ne savez-vous pas que nous jugerons les anges ?

« Appelez donc Dieu votre Père ; si vous n'êtes pas encore nés à la filiation divine, croyez néanmoins que vous y êtes destinés ; efforcez-vous de mener *une vie céleste*, d'avoir *des mœurs divines*, que *la forme de la divinité* se manifeste en vous ; car le Père enrichit de dons divins les fils qui sont dignes de sa génération, mais rejette les dégénérés à la servitude pénale » ([16]).

Et Scheeben conclut :

« En un mot, saint Pierre Chrysologue déduit de *notre union surnaturelle avec Dieu* la grandeur des objets et des motifs de notre foi, de notre espérance, de notre charité ; il base sur elle la grandeur de nos devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes ; il explique par elle la profondeur de la chute qu'est le péché, même celui qui n'est pas personnel ; il **relie par elle toute l'économie du salut au mystère primordial**

(15) *Ib.*, p. 331 s.
(16) *Ib.*, p. 332 s.

de la Sainte Trinité ; il montre comment par elle l'Incarnation est la base surnaturelle qui élève le système du christianisme au-dessus de la nature et de la raison ; il nous fait comprendre par elle la nécessité, mais aussi l'absolue supériorité de la grâce ; il nous explique par elle la mystérieuse et céleste dignité maternelle de l'Eglise, le merveilleux pouvoir et la signification de ses sacrements, etc. Je ne dois pas en dire plus long pour montrer comment la voie indiquée dans ce traité (*Natur und Gnade*) pour faire progresser la véritable science et la vie chrétienne à l'école et dans la chaire, est vraiment celle qui fut suivie par ce Père éclairé, ainsi que par beaucoup d'autres dans les temps les plus anciens et les plus florissants du christianisme, surtout par les Pères grecs. *Interrogate patres vestros et dicent vobis* » (17).

Cette conclusion de « *Natur und Gnade* » trace, comme on peut le voir, les grandes lignes d'un vaste plan de travail. C'est ce plan que Scheeben développe dans ses œuvres postérieures, principalement ses « *Mysterien* » et sa « *Dogmatik* ».

Nous donnerons dans l'article suivant une brève analyse des « *Mysterien* », en suivant dans cette œuvre la ligne du développement spéculatif et spirituel, pour nous arrêter un peu plus longuement à son dernier chapitre (XI) : *La science des mystères du christianisme ou la théologie.*

(*A suivre*).

Dom Augustin KERKVOORDE, O.S.B.

(17) *Ib.*, p. 333.